



Le Saint-Siège

JEAN-PAUL II

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE POUR LA VEILLÉE PASCALE

(3 avril 1999)

1. “La pierre qu’ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d’angle” (*Ps* 117[118], 22). Cette nuit, la liturgie nous parle avec l’abondance et la richesse de la Parole de Dieu. Cette Veillée constitue non seulement le centre de l’année liturgique, mais en quelque sorte sa matrice: à partir d’elle, en effet, se développe toute la vie sacramentelle. On pourrait dire que la table autour de laquelle l’Église rassemble en cette nuit ses enfants est largement fournie; elle rassemble, d’une façon particulière, ceux qui doivent recevoir le baptême. Ma pensée se tourne d’abord vers vous, très chers catéchumènes, qui allez renaître de l’eau et de l’Esprit Saint (cf. *Jn* 3, 5). Avec une grande joie je vous salue, et je salue en même temps les pays d’où vous provenez: Albanie, Cap-Vert, Chine, France, Maroc et Hongrie. Par le baptême, vous deviendrez membres du Corps du Christ, participants à plein titre de son mystère de communion. Puisse votre vie demeurer constamment immergée dans ce mystère pascal, afin que vous soyez toujours d’authentiques témoins de l’amour de Dieu.

2. Tous les baptisés, et non seulement vous, chers catéchumènes, sont appelés en cette nuit à faire dans la foi une profonde expérience de ce que nous venons d’entendre dans l’Épître: “Nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c’est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si ... nous avons été mis au tombeau avec lui, c’est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d’entre les morts” (*Rm* 6, 3-4). Être chrétien signifie participer personnellement à la mort et à la résurrection du Christ. Cette participation est réalisée de manière sacramentelle par le baptême, à partir duquel, comme sur un fondement solide, se construit l’existence chrétienne de chacun de nous. Et c’est pour cela que le psaume responsorial nous a exhortés à rendre grâce: “Rendez grâce au Seigneur: Il est bon! Éternel est son amour!... Le bras du Seigneur est fort ... Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour annoncer les actions du Seigneur” (*Ps* 117[118], 1-2.16-17). En cette sainte nuit, l’Église reprend ces paroles de remerciement, tandis qu’elle confesse la vérité sur le Christ qui “est mort, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour” (cf. *Credo*).

3. “Ce doit être pour eux, de génération en génération, une nuit de veille en l’honneur du Seigneur” (*Ex* 12, 42). Ces paroles du livre de l’Exode concluent le récit du départ des Hébreux d’Égypte. Elles retentissent avec une singulière éloquence durant la Veillée pascale, et dans ce contexte elles acquièrent la plénitude de leur signification. En cette année consacrée à Dieu le Père, comment ne pas penser que cette nuit, la nuit de Pâques, est la grande “nuit de veille” du Père? Les dimensions de cette “veille” de Dieu comprennent tout le Triduum pascal. D’une façon particulière, cependant, le Père “veille” durant le Samedi saint tandis que son Fils gît mort dans le tombeau. Le mystère de la victoire du Christ sur le péché du monde est gardé justement dans le fait que le Père veille. Il

“veille” sur toute la mission terrestre de son Fils. Sa compassion infinie atteint son sommet à l’heure de la passion et de la mort: l’heure pendant laquelle son Fils est abandonné, pour que ses enfants soient sauvés; son Fils est méprisé et rejeté pour que ses enfants soient retrouvés; son Fils meurt, pour que ses enfants puissent revenir à la vie. La veille du Père explique la résurrection du Fils: même à l’heure de la mort, la relation d’amour en Dieu ne disparaît pas, l’Esprit Saint ne disparaît pas, Lui qui, répandu par Jésus mourant sur la croix, remplit de lumière les ténèbres du mal et ressuscite le Christ, le constituant Fils de Dieu en puissance et en gloire (cf. *Rm* 1, 4).4. “La pierre qu’ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d’angle” (*Ps* 117[118], 22). Dans la lumière de la résurrection du Christ, combien apparaît en plénitude cette vérité que chante le psalmiste! Condamné à une mort ignominieuse, le Fils de l’homme, crucifié et ressuscité, est devenu la pierre d’angle pour la vie de l’Église et de chaque chrétien. “C’est là l’œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux” (*Ps* 117[118], 23). Cela est advenu en cette nuit sainte. Les femmes ont pu le constater, elles qui “le premier jour de la semaine... alors qu’il faisait encore sombre” (*Jn* 20,1), se rendirent au tombeau pour oindre le corps du Seigneur et trouvèrent le tombeau vide. Elles entendirent la voix de l’ange: “Soyez sans crainte! Vous cherchez Jésus le crucifié. Il n’est pas ici. Il est ressuscité” (cf. *Mt* 28, 1-5). Ainsi s’accomplirent les paroles prophétiques du psalmiste: “La pierre qu’ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d’angle”. Telle est notre foi. Telle est la foi de l’Église, et nous nous glorifions de la professer au seuil du troisième millénaire, parce que la Pâque du Christ est l’espérance du monde, hier, aujourd’hui et dans les siècles. Amen!